

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item 339. Paris, Mardi 7 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

339. Paris, Mardi 7 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est associé à* :



[336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)



[337. Paris, Dimanche 5 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Ce document *est une réponse à* :



[336. Londres, Dimanche 5 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



[339. Londres, Vendredi 10 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)
est une réponse à ce document



[339. Londres, Vendredi 10 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)
relation ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Madame de Castellane m'a fait une longue visite hier matin, toute remplie de papillonnage. Assurément elle gazouille très agréablement, mais elle ne me plaît pas du tout.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 376/72-73

Information générales

Langue Français

Cote 907-908-909-910, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 339. Paris, Mardi 7 avril 1840.

9 h 1/2

Mad. de Castellane m'a fait une longue visite hier matin, toute remplie de papillonnage, assurément elle gazouille très agréablement, mais elle ne me plaît pas du tout. Je n'aime pas ce qui n'est pas réel. Et puis, je m'en vais vous dire ce qui est bien présomptueux de ma part. Je ne lui trouve pas assez d'esprit ; je vous le prouverais si je vous racontais hier. Elle s'est coupée, elle a dit des bêtises, des mensonges, le tout par embarras, je suppose. Enfin, elle me paraît en cela ressembler beaucoup au portrait que vous me traciez hier de M Molé et qui est admirable, je supprime les bêtises dans la ressemblance, car il n'en dit pas. J'ai vu Lord Granville hier matin. Il avait été chez le Roi la veille. Il a été frappé de son changement, courbé, abattu, le son de voix faible ; il est évidemment très affecté de sa situation. Lord Granville ne sait pas un mot des souffres, on ne lui en a pas dit un mot de Londres. Il s'étonne de ce qui se passe à Naples si ce qu'on raconte est correct ; mais il est convaincu que M. Temple ne peut pas avoir fait de sa tête et que cela doit lui avoir été prescrit par son frère. En même temps c'est bien singulier ! Thiers a dit à Granville, en plaisantant je suppose : " Et bien, prenez la Sicile, nous prendrons Naples, on peut s'arranger."

Il me paraît que si la menace de l'Angleterre pouvait être suivie de geste, il y aurait un cri général de tous les cabinets contre cela, car vous voyez bien que déjà la menace peut provoquer des soulèvements dans ce pays contre l'autorité. Où cela ne peut il pas mener !! Vraiment, vraiment les affaires de ce monde vont drôlement. J'ai marché au bois de Boulogne un peu ; tristement ; seule ; j'ai dîné seule. J'ai vu le soir M. Molé, le duc de Noailles, les Dino, d'Ossuna, M. Jaubert. Le premier et le dernier ne se sont pas rencontrés. Jaubert et Noailles ont causé ensemble pour la première fois de leur vie. Il nous plaît beaucoup M. Jaubert. Ses manières, son

langage, tout est bien, je voudrais bien qu'il revint chez moi souvent. Il est encore un peu effarouché. Je voudrais l'appriivoiser, et je voudrais qu'il sût qu'on peut causer avec moi. M. Molé m'a dit que Thiers négociait avec le gouvernement Anglais la translation du corps de Napoléon en France. Est-ce vrai ? Molé dit que ce sera un moment de grande émotion ici ; qu'il ne juge pas lui même que cela remue beaucoup politiquement, cela produirait de l'exaltation belliqueuse, et si l'à propos ne venait, cela ne manquerait pas son effet. Mais faut-il cela ?

Sur l'Orient, M. Molé est absolument du même avis que Thiers, et l'un et l'autre dit : "Cela a été mal commencé, mais au point où l'affaire est venue aujourd'hui il ne peut pas y avoir deux opinions en France."

Midi Je m'aperçois que je ne vous ai pas accusé réception du 335, autrement que par l'allusion à l'un des passages de cette lettre. Je l'ai eu après avoir mis la mienne même à la poste. Il me semble que j'ai de vos nouvelles bien rarement. Un jour passé sans lettre est un triste jour ! Est-ce que je vous ennuye en vous redisant cela ? Je vous dis que, de près, j'étouffe de tout ce que j'ai à vous dire, de loin, de tout ce que je voudrais vous dire. Ah, que ma vie est mal arrangée ! Pourquoi ne sommes-nous pas ensemble ? Dites-moi bien tout, tout ce que vous faites. Encore une fois votre programme ; et encore une fois, ne vous prodiguez pas trop ; vous ne savez pas tout ce qu'on gagne à cette économie là. Je suis savante à ce métier, pas de petite gens. Il faut bien du tact ; il faut presque de l'instinct pour discerner dans les premiers moments d'un séjour dans un lieu tout nouveau, mais soyez certain qu'en cas de doute sur ce point là on gagne tout à s'abstenir. Il y a tant de grandes existences sociales, politiques en Angleterre. Tenez-vous à cela. Croyez-moi, le reste ne peut jamais ajouter à votre popularité, et dans beaucoup de cas il lui nuirait. Je ne vous ai jamais rien dit avec autant de certitude de dire vrai. Je mets à part la science. Ah celle là vous lui devez du exceptions !

Savez-vous que j'attendrai votre lettre demain avec une certaine inquiétude. Je vous a écrit samedi vivement ; je me sentais blessée vivement, pour vous, pour moi. Il se peut que j'aie trop abandonné ma pensée ; si vous vous étiez fâché, j'en serais bien triste. Il est impossiblé cependant que la réflexion ne vous montre pas tout ce qu'il y a de tendresse, d'affection dans le fond de ce que je vous ai dit. Qu'est-ce que tout cela me ferait si je ne vous aimais pas beaucoup, beaucoup ? Je me suis séparée de vous avec une profonde tristesse, vous l'avez vu. Vous n'avez pas vu qu'à cette profonde tristesse se mêlait une inquiétude vague. Je dis vague, car je la repoussais, et je n'osais pas l'exprimer. Il me semblait que vous la dire était vous faire une injure. Et quand je vous regardais votre regard très ignorant de ma pensée la dissipait tout de suite. Voilà comme j'ai passé quatre semaines avec vous. Cette même inquiétude me poursuit depuis votre départ, et je n'ai plus votre regard pour la calmer ; et cet abominable diner est venu me surprendre, au milieu d'une triste, affreuse journée, et j'ai prié Dieu avec ferveur, oui avec ferveur, de me retirer à lui avant-ce dernier malheur.

Voilà Samedi !

Vous voyez que ma santé est dérangée. Vérité vient tous les jours. il n'y peut pas grand chose. Pour se bien porter, il me faut ni aimer, ni penser, ni se souvenir.

Puisque je vous parle médecin, je puis bien vous parler médecine et à ce propos vos pillules et vos allumettes m'ont divertie royalement. Savez-vous qu'à chaque mot de vos lettres je sens que nous nous disons bien peu. Vous me comprenez surement.

Mercredi 8

Il y a cinq ans aujourd'hui que j'ai quitté Petersbourg pour toujours ; tous ces jours,

tous ces instants sont si remplis de souvenirs si affreux.

Hier Mad. Appony m'a fait une longue visite. J'en ai fait à Mad. de la Redorte qui est toujours bien malade, Mad de Talleyrand est encore couchée. J'ai dîné chez Granville avec les Sébastiani ; je m'y suis profondément ennuyée. Je suis rentrée de bonne heure. J'ai vu chez moi, Médem, Pahlen, Katzfeld, la Princesse Razoumowsky et Lobkovitz. Je n'ai rien à vous conter de toute cette journée. Je n'ai rien appris, je n'ai rien demandé. Je suis triste, courbée, comme le Roi.

1 heure

Je viens de la recevoir votre lettre. Le cœur m'a failli en l'ouvrant. Et j'ai fondu en larmes en la lisant, en lisant la fin. Des larmes de tendresse, de reconnaissance.

Vous êtes

si doux, si bon, si indulgent, car j'avais été vive, mais vous avez si bien compris pourquoi. Vous avez l'esprit bien grand, bien haut. Jamais votre supériorité ne m'a autant frappée qu'aujourd'hui. Vous ne savez pas tout ce que vous venez d'ajouter à ce qu'il y avait pour vous dans mon cœur. Ah, si je pouvais vous le dire, vous le montrer ! Vous seriez content. Votre dîner avec O'Connel est curieux, dans votre histoire comme dans la sienne. Votre description est un chef d'oeuvre. Que vos lettres sont charmantes, et que je suis pressée de n'en plus recevoir ! N'est-ce pas ?

Adieu ; ah que d'adieux aujourd'hui, si vous étiez là. Merci, adieu, merci. Je relirai souvent cette lettre.

Adieu.

Il faut songer à prier pour votre dîner du 1er de mai, car beaucoup de gens vont à la Campagne pour les vacances de paques, & il vous faut leurs réponses avant les vacances afin de la les remplacer au cas de refus. Ayez soin de mettre sur les cartes si elles sont anglaises "to celebrate His Majesty the king of The French's name's day." Ce qui veut dire qu'il faut venir en uniforme.

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur339

Date précise de la lettreMardi 07 avril 1840

Heure9h1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 339. Paris, Mardi 7 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-04-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/02/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/221>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification

le 29/11/2022

Plus agréable
simulation de
travail, etc. et
une un moment
je n'ai pu
rien faire
soudainement
non, et si
la me man,
mais faut
absolument
et l'un
et mal
sont on l'affaire
je n'ai pu
franchement.
je n'ai pu
de 339, entre
à l'usage
si l'ai un
un à la

399. /. Paris Mardi 7 avril 1840. 907
9 h 1/2.

Madame de Fontenay m'a fait un
longue visite hier matin. Elle m'a
de papillons. Elle m'a dit
personne toi agréablement, mais
elle ne me plaît pas du tout. Je
n'ai rien par ce qui est par réel.
et puis, je m'en va me dire ce
qui est bien prémonstré de ma
part. Je ne lui donne rien après
d'argent, je donne le gromme. Si
mon sac est bien. Elle s'intéresse
elle a dit du bétail, de mesoignes,
le tout par embarras je suppose.
enfin elle me paraît un peu
réprouver beaucoup au portrait
que vous me tracez hier de M. Mère
et qui est admirable, je suppose
le bétail dans la ressemblance,
car il n'a rien dit par.

je m'irai Lord Graville hier matin. il
avait été obligé de se lever la veille. il a été
frappé de son changement, comble
à l'atténuation, le son de voix faible; il
est évidemment très affecté de sa
situation. Lord Graville avait
par un accident de son nez. on lui
en a par dit un autre de Londres. il
s'est tenu depuis ne paraît Naples, si
ce n'est en secret et corru; mais il
est convaincu par M. Temple en
peut par avoir fait de la tête et par
cela dit les autres il se sent pas
compris. en ce cas tous c'est bien
triquetés. Thérèse a dit à Graville
un plainant, j'espère: "et bien
peu les yeux, nous pourrions
Naples, on peut s'arranger".
Il me paraît, pour la semaine
de l'anglais pourrait être d'être
de fait, il y avait un cri général

de la
suy
j'arr
un
un
trac
en
j'ai
jeu
peut
de
M. j'a
un
et
pour
trac
beau
en
trai
il
un
qu'il

malin. il
il a été
conchi
sible; il
de sa
il a été
on a été
ordon. il
l'après, il
mais il
de ce
de l'après
est pas
est bien
raisonné
est bien
raisonné
il?
raisonné
raisonné

Et dans les cabinets, contre cela, car on
s'agit bien peu de la nouvelle pour
provoquer de l'émotion dans
ce pays contre l'autorité. Si on
ne peut pas venir !! vraiment
vraiment, les affaires de ce monde
embrouillent.

J'ai écrit au tri de l'Assemblée
jeu; tristement, seule; j'ai écrit
seule. j'ai vu le tri M. Kati, le
de de Kati. le tri. J'espère
M. Joubert. le tri de l'Assemblée
est se sont par rencontrer. Joubert
et Kati ont écrit ensemble
pour la première fois de leur vie. Et
pour la première fois il a écrit
beaucoup M. Joubert. le tri de l'Assemblée
le tri de l'Assemblée, le tri de l'Assemblée
tri de l'Assemblée, le tri de l'Assemblée
il a écrit beaucoup d'articles.
vraiment l'Assemblée, le tri de l'Assemblée
le tri de l'Assemblée, le tri de l'Assemblée

Mr. Moli' se' a' dit per Thier signant
ameli q' au' plain la translation de
corps de Napoleon en France. est ce
vrai? Moli' dit per un v'ra un moment
de grand Education in; si il est un peu
peu de v'ra per cela sera beaucoup
politiquement, cela gradimait
de l'appellation belliqueuse, et si
l'annonci' ne venait ala un v'ra,
qu'on est par son effet. mais faut
il cela?

... me' vient Mr. Moli' et le...
de v'ra av'ra per Thier, et l'un
de l'autre dit: cela a été v'ra
commence', mais au point de l'offen
et v'ra signant, il est faut per
y av'ra dans opinions un France.

Midi. Si un app'ron per si un v'ra
si per av'ra v'ra de 339, av'ra
v'ra per l'attention a l'un de
p'p'per de cette lettre. si l'ai un
v'ra av'ra v'ra la v'ra a la.

399.

Madame
longue
de papier
Je souille
elle se
u' av'ra
et v'ra
qui est
part.
d'ignit
mon v'ra
elle a d
le tout
en v'ra
v'ra v'ra
per v'ra
et qui
le v'ra
car il

des
 systématique
 que de m
 on diron
 que mesent
 aujour d'hu
 que pour
 de tout en
 de m
 se a fait
 fait a
 est toujourn
 (allegorie)
 de d'uy
 le hastiais
 ment un
 de l'ou
 de l'ou
 de l'ou
 de l'ou

poste. Je me souviens que j'ai de
 en un autre lieu s'occupent. Les
 jour j'ai reçu votre lettre et me souviens
 jour. Eh bien, que j'ai vu ce que vous
 me racontiez là? Si vous ne pouvez
 de voir, j'espère de tout ce que j'ai à
 un dieu de l'ou de tout ce que j'ai
 un dieu. ah, que me dire actual
 pour moi un moment pour l'indivisible
 d'être un dieu tout, tout ce que vous
 faites - un dieu tout, votre programme
 d'être un dieu tout, un dieu tout
 par tout; un dieu tout, par tout le
 que j'ai vu à cette Economie là. Je
 ne sais pas à ce sujet, par de petits
 jours. Il faut être de tout, il faut parler
 de tout pour d'être dans la
 premier moment d'un jour dans un
 lieu tout nouveau, mais soyez certain
 que ce sera de tout ce que j'ai
 que tout à l'abandon. Il y a tant
 de grands existences sociales politiques
 en amplitude, tout pour à cela

les uns sur les autres, jamais
ajoutés à votre population, et deus
sauront de car il lui viendrait.
De ce vous ai jamais rien dit, avec
autour de certitude de dire vrai.

De ce que à parler de science, ah celle
là, vous lui deus de l'explication.

Tout ce que j'attendrai votre lettre
devenir avec une certaine inquiétude,
si vous ai écrit l'accord vivement, si
une lecture blesse vivement, pour
vous, pour moi. Il s'agit de j'ai
trop abandonné ma pensée; si vous
à moi être possible, j'en serais très
et certainement répondant pour la
réplique en son moment, par tout ce
qui il y a de l'union, d'affection dans
le fond de ce que si vous ai dit. Just
ce que tout cela un trait si si de vous
surtout, par l'union, par l'union?
De ce que vous s'agisse de vous avec une
proprement écrite, mais l'union en. Vous
ce avec par un peu à cette, un peu

tristesse
va, un
d'union
il un
vous je
vous r
de ma
vraie
surtout
inquiet
de tout,
la calu
est un
d'une l
pour de
de un
un peu
à moi
de l'union
il y a
vous je
pour
pour un
pour un

6

jamais
et dans
insultes.
dit, avec
rei.
ah elle
stima.
votre lettre
insultes;
insultes; j
at, pour
purj'au
i; si me
dri' tout.
L'jeu le
ar tout ce
im dans
dit. Just
i de mon
comp?
avec une
m. m
fou

tristesse se voyait avec inquiétude
vague. j' dii vague, car si la
sympais, et si n'occin par l'aprouant
il me rendrait que m la d'ri, et
m' fais avec injure. Oh quand j
mon regardais, votre regard lui équivalait
de ma pensée, l'indiquait tout de suite.
Voilà comment j'ai passé quatre
semaines avec vous. cette même
inquiétude avec consistait de vous voir
de part, et j' n'ai plus votre regard pour
la calmer. c'est à braver de dire
et vous un reproche, au milieu
d'une triste, affreuse journée, et j'ai
pu dire avec fermeté, ou avec douceur
de une s'élève si lui avant de faire
malheur. Voilà Samedi!
Comme vous peu sur votre côté
d'essai. Parity vient com les jours
il n'y peut par grand éton. pour le
vni parler. il s'agit ni avenir, ni
passer ni revolvers.
j'aurais si m' parler d'indesin j
j'aurais si m' parler d'indesin

cha'c' un en jettuler et en
alluenter ni interdredi royalemant.
Sachy bon pu' à chaque cost de son
lettre si vous que vous com' d'iron
bien peu. Vous me voyez mesme

Mardi 8.

il y a tout cing ans aujourd'uy
quy j'ai quitté detourney pour
longues. Com' en j'ay tout un
instant tout si receple de mon
à affray.

Mes Madames q'avez m'a fait
une longue vint. j'ai fait à
Mad. de la Rivière qui est toujours
bien malade, Mad. de Talleyrand
encore malade. j'ai bien deux
pauvres avec le Schastain.
j'ai y seen profredicent l'usage
j'ai vu l'abbé de la Roche Beaucourt
j'ai vu deux curés, M. de la Roche
Hatzfeld, l'abbé de la Roche Beaucourt
& la Rivière. j'ai vu

forte.
un com
j'ai pas
j'ai.
vous rui
de son
un die
un die
pas que
d'été ad
faite -
deux
par long
j'ai m'j
ma rai
jeun.
des coin
jeun
lui com
j'ai m'c
gaper
de prau
en aug

à tous ces de toute cette journée. Je
suis si malade, je suis si malade.
Je suis triste, couché, comme le roi.
I mean.

Je suis de la saison votre lettre.
La cause m'a failli en l'écrit.
Elle m'a failli en la cause de la lettre
en la cause de la fin. de la cause de la fin
de la cause de la fin. Vous êtes
si drup, si bon, si indulgent. ce
j'ai été si mal, mais vous avez
si bien compris mes pensées. Vous avez
l'esprit bien grand, bien haut. jamais
vous ne m'avez vu si malade. jamais
je n'ai été si mal. Vous ne savez
tout ce que vous m'avez d'ajouté à ce
qu'il y avait pour moi dans une
cause? ah, si je pouvais vous le
dire, vous le sauriez! Vous savez comment
votre Dieu avec à cœur et sincère,
dans votre lettre en ce que dans la lettre
votre description est un chef d'œuvre.
Je me suis tout cherché, et

que je neis pas de ti un plus
rueort! a'ekupar!

adieu; ah que d'adieu a'ekupar,
si t'as t'as la. t'as, adieu, t'as
je relisai t'as t'as t'as
adieu.

5

8

il faut s'ingérer à Paris, sous votre ⁷¹⁰ Dⁿⁱ
du 1^{er} de mai, car beaucoup de gens
ont mis la campagne pour les vacances
de papier, & il faut leur répondre
avant les vacances, afin de leur
complaire au cas de refus. ayez
soin de mettre sous les cartes si elles sont
en latin & de célébrer M. M: the
king of The French's name's day.
Je vous prie de m'écrire dans la forme
de ce qui vous convient si il faut
venir en uniforme.